

REVUE DE PRESSE



MYTHO ***Olympus Circus***

Lionel Hoche [CREATION 2024]

21 janvier
Festival Trajectoires, Stéréolux (Nantes)

25 janvier
Théâtre du Blanc-Mesnil
1er février 2024
Théâtre de Yerres

EXTRAITS PRESSE

Destinée à un public familial, MYTHO ravit petits et grands avec sa fantaisie, sa scénographie réussie (c'est le chorégraphe qui la réalise, ainsi que les costumes) et surtout ce grand écran de cinq mètres de haut qui occupe les deux tiers du fond de scène. Vont s'y succéder des reproductions géantes de tableaux de maîtres classiques du XVIIe siècle ou néoclassiques du XIXe siècle, représentant des scènes de l'Antiquité.

Marc Lawton - CULT.NEWS

MYTHO est une grande fresque colorée qui s'empare de la mythologie grecque avec drôlerie et le comique nécessaire pour enchanter la jeunesse. Un spectacle haut en couleurs et riche en effets visuels !

Filip Forestier - AVOIRETADANSER

Cette pièce de Lionel Hoche traite des mythes antiques et contemporains. Dans cette série de tableaux successifs, les interprètes et les spectateurs sont guidés par des figures féminines virtuelles. C'est un spectacle déjanté à voir en famille.

Erika Hess - NANTESMETROPOLE

MYTHO s'empare des mythologies antiques et contemporaines articulant les origines et leurs avatars dans un bal de présences mixées, floutant les temps et riant du temps... Ses héros et héroïnes, ces archétypes – prétextes à montrer la pluralité du monde et la complémentarité des êtres et des identités, ainsi que leur volatilité possible, leur déséquilibre certain – sont cependant liés par l'absolue nécessité de co-exister.

SCENEWEB

MYTHO, carnaval pop et anachronique de Lionel Hoche, est une plongée pour petits et grands dans le monde déjanté d'une mythologie passée et celle, plus pop, d'aujourd'hui.

Dieter Loquen - THEARTCHEMISTS

En conviant dieux et déesses dans un ballet décapant, Lionel Hoche signe un spectacle vraiment fou fou !

WIK



PRESSE VENUE

21 JANVIER - NANTES

LOEILDOLIVIER – Olivier Fregaville

TELERAMA SORTIR – Belinda Mathieu

25 JANVIER - LE BLANC-MESNIL

AVOIRETADANSER – Filip Forestier

PARUTIONS PRESSE

Bimestriel

WIK

Annonce

Janv/fév.

Internet

SCENEWEB

Annonce

Les 20 têtes d'affiche de la rentrée

2 janvier

OUEST-FRANCE

Annonce

2 novembre

THEARTCHEMISTS – Dieter Loquen

Mytho (Olympus Circus) : le carnaval pop et anachronique de Lionel Hoche

9 janvier

METROPOLE NANTES

Festival Trajectoires : 6 propositions à ne pas manquer par Erika Hess

9 janvier

CULT.NEWS

Erika Hess: « Cette édition met aussi l'accent sur les trajectoires d'artistes »

12 janvier

CESTCOMMECAQUONDANSE – Véronique Vanier

Lionel Hoche dynamite les mythes grecs

16 janvier

AVOIRETADANSER – Filip Forestier

Critique

28 janvier

CULT.NEWS – Marc Lawton

«No reality now» et «MYTHO» au Festival Trajectoires : deux spectacles où le visuel se onjuge à la danse par deux approches opposées

30 janvier



Janvier- Février 2024

Stereolux accueille ***Mini.Mad***, soit une version adaptée au jeune public par Julien Grosvallet de sa pièce hypnotique pour le dancefloor qu'on devrait programmer chaque semaine (dimanche 21 janvier à 17h, à partir de 7 ans). Mais aussi ***Mytho-Olympus Circus***, un spectacle vraiment fofou de Lionel Hoche dont ce sera la première en France. Il convie dieux et déesses dans un ballet décapant (dimanche 21 janvier à 16h, Stereolux, Nantes, à partir de 6 ans).

2 novembre 2023

Mytho de Lionel Hoche



Mytho s'empare des mythologies antiques et contemporaines articulant les origines et leurs avatars dans un bal de présences mixées, floutant les temps et riant du temps...

Ses héros et héroïnes, ces archétypes – prétextes à montrer la pluralité du monde et la complémentarité des êtres et des identités, ainsi que leur volatilité possible, leur déséquilibre certain – sont cependant liés par l'absolue nécessité de co-exister.

Dans une série de tableaux nous ré-activerons et mixerons à la lumière de notre temps des mythes et leurs acteurs, et interrogerons notre société et notre humanité à leur lumière ou à leur ombre. Et grâce à trois figures féminines virtuelles, nous serons guidés ou perdus, éclairés ou inquiétés. Elles nous font grâce de leur science...

Mytho

Chorégraphie : Lionel Hoche et les interprètes de la Cie

Scénographie/Costumes : Lionel Hoche

Vidéo : Simon Frezel

Musiques : Bela Bartok, Georges Gerswhin, Franz Liszt, Maurice Ravel, Aphrodite's child, Anne Pigalle, Shocking Blue, Queens

Avec : Quentin Baguet, Morgane Bonis, Vincent Delétang, Emilio Urbina et Lionel Hoche

Et les apparitions de Germana Civera, Elisabeth Scharwitz et Carlotta Sagna

Production : Compagnie Mémé BaNjO

Coproduction: Stéréolux à Nantes (44), Opéra de Massy (91), Théâtre de Yerres

(91) et Théâtre du Blanc-Mesnil (92), le Centre des Arts d'Enghien-les Bains (95)

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication et de la Région Île-de-France. Avec le soutien, pour leur accueil en résidence : La Maison Forte à Vitry-lès-Cluny (71), le Centre des Arts d'Enghien-les Bains (95), Micadanses (75), le Théâtre du Cormier

(95), Le Pavillon à Romainville (92) et du CDN Tréteaux de France – Aubervilliers (93)

21 janvier 2024

16h

22 janvier 2024

10h & 15h

Stéréolux (Nantes)

festival Trajectoires

25 janvier 2024

10h & 14h45

Théâtre du Blanc-Mesnil

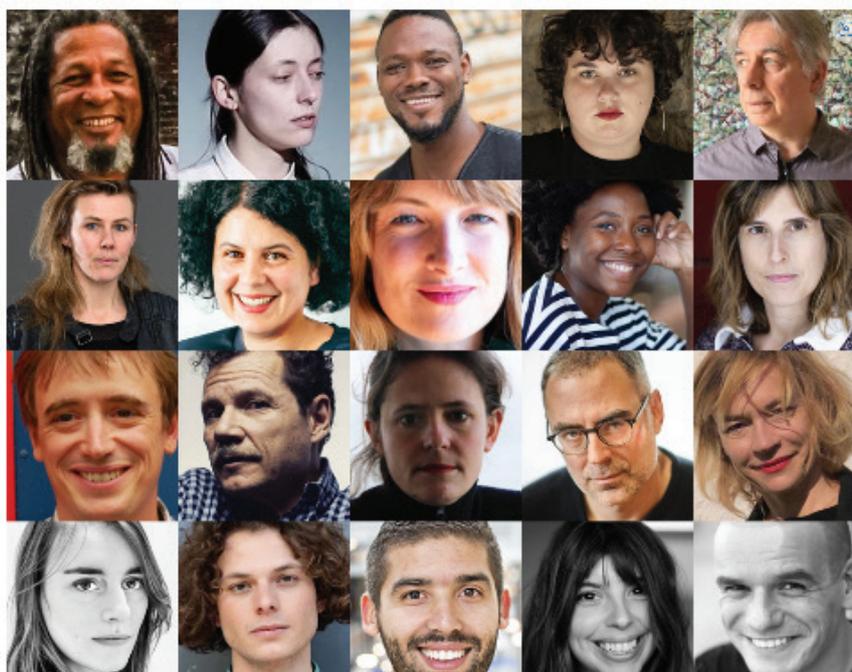
1er février 2024

14h

Théâtre de Yerres

2 janvier 2024

Nos 20 têtes d'affiche de la rentrée



Nouvelle rentrée, nouvelles têtes d'affiches. Voici 20 artistes qui vont faire l'actualité de ce mois de janvier très riche. De Lyon à Nantes, de Saint-Etienne au Mans, de Villeurbanne à Poitiers, de Nantes à Valence. Découvrez leurs visages et leurs spectacles. Toute la rédaction de sceneweb vous présente ses meilleurs vœux pour 2024.

Lionel Hoche chorégraphie *Mytho – Olympus* au festival Trajectoires du CCN de Nantes

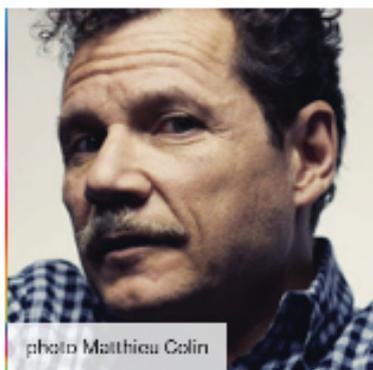


photo Matthieu Colin

Mytho s'empare des mythologies antiques et contemporaines articulant les origines et leurs avatars dans un bal de présences mixées, floutant les temps et riant du temps... Ses héros et héroïnes, ces archétypes – prétextes à montrer la pluralité du monde et la complémentarité des êtres et des identités, ainsi que leur volatilité possible, leur déséquilibre certain – sont cependant liés par l'absolue nécessité de co-exister.

En 1992, Lionel Hoche fonde la compagnie Mémé BaNjO et présente Prière de tenir la main courante au Festival International de Danse de Cannes. Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour la compagnie plus de vingt-cinq pièces à ce jour et plus de quatre-vingt-dix pièces pour une trentaine de compagnies.



9 janvier 2024

FESTIVAL TRAJECTOIRES : 6 PROPOSITIONS à NE PAS MANQUER

[Culture, loisirs, patrimoine](#) | [Nantes](#)

Le festival de danse contemporaine revient pour une 7e édition du 11 au 21 janvier 2024 avec 27 spectacles et 53 rendez-vous dans 19 lieux. Focus avec Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de danse de Nantes (CCNN) qui coordonne l'événement.



« Cette pièce de Lionel Hoche traite des mythes antiques et contemporains. Dans cette série de tableaux successifs, les interprètes et les spectateurs sont guidés par des figures féminines virtuelles. C'est un spectacle déjanté à voir en famille ».

À Stereolux, dimanche 21 janvier à 16h.

9 janvier 2024

Mytho (Olympus Circus) : le carnaval pop et anachronique de Lionel Hoche



Dans le cadre du festival *Trajectoires 2024* organisé par le centre chorégraphique national de Nantes, Lionel Hoche dévoile sa nouvelle création. *Mytho (Olympus Circus)* plongera petits et grands dans le monde déjanté d'une mythologie passée et celle plus pop d'aujourd'hui. Plus de détails sur ce projet par le chorégraphe himself.

Pirater la mythologie grecque

On vous avait quitté avec *Dimanche éperdument*, issu de votre triptyque autobiographique. Vous nous revenez avec *MYTHO (Olympus Circus)*. Une création qui entend « pirater la mythologie grecque sur le mode explosif (et pop) du grand Olympus Circus ». Pourquoi un tel sujet : la mythologie grecque ?

Un préambule est nécessaire, car il y a un parallèle entre ces deux pièces : *Dimanche Éperdument*, qui avait été initié avant la crise sanitaire comme une pièce dystopique, pour évoquer un monde au bord de sa fin rattrapé par la réalité, est devenu une pièce sur le monde d'après, monde espéré (qui n'est pas encore advenu)... C'est un endroit qui voulait percuter la lueur d'une sortie de tunnel (à partir du noir), pour retrouver la lumière et l'espace et invoquer la Joie !

Mytho, parti d'un court moment serein, ou expressément engagé dans une quête de sérénité, c'est un peu le même topo. Depuis, on voit la terre s'effriter sous nos pieds, le monde se catapulte dans une fuite en avant guerrière, une spirale toujours plus nourrie de violence... Comment encore parler d'autre chose, d'espoir, comment activer (encore) une autre force, notre amour, et comment ne pas se prendre les pieds dans le tapis en œuvrant politiquement (loin de ses croyances, préceptes, voire simplement de ses capacités artistiques...)?

Pour revenir à la question sur *Mytho* et le sujet de la mythologie grecque : c'est un sujet vaste et présent chez tout un chacun, un sujet universel et familier à la fois, fascinant et toujours fertile. Il transcende autant les époques que les générations. Il est venu faire un tour plus ou moins érudit dans l'enfance et l'imaginaire de chacun. Il a généralement fait son trou et creusé un sillon inépuisable dans notre espace intime. Il est source commune. Il ouvre des mondes singuliers et exotiques tout en nous confrontant à nous-mêmes.... De plus (et très heureusement), il est en quelque sorte magique et demeure humain : sacrée alchimie !

Quel serait votre héros/héroïne, votre mythe préféré ?

Impossible de choisir : ce que j'aime c'est leur multitude, leur nombre, la ramification infinie, l'arborescence vertigineuse de cette multiplicité... Ils sont uniques et ils sont « foule ».

La tribu Hoche

Mytho s'annonce comme un (presque) projet jeune public. Ce n'est pas le premier de vos projets dédiés à ce public spécifique. L'histoire du Soldata connu un joli succès. Qu'est-ce qui vous meut tant dans le jeune public ?

Une forme de liberté de ton ouverte, la place du jeu, du ludique... Un vent de légèreté possible... C'est une mission réjouissante que d'accompagner un futur public, mais plus simplement de participer aux expériences tant éducatives que sensorielles, esthétiques, de ces jeunes... Je pense que si ces projets sont « instructifs » ils affirment aussi pour moi une ténacité à ne pas perdre le contact avec cet espace et cette liberté folle que peut générer notre imaginaire. C'est une force certaine, absolue, qu'il faut entretenir, nourrir encore et garder vivante, partager. Les adultes doivent garder un œil sur cette partie d'eux-mêmes et veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas... Finalement de nous vers eux et inversement converser.

Carlotta Sagna, Simon Frezel, Vincent Delétang, Emilio Urbina ... au fil de vos créations nous retrouvons la même équipe. Peut-on parler de la constitution au fil des ans d'une tribu Hoche ?

C'est une tribu ouverte et accueillante, plurielle et changeante. S'il y a un noyau, il y a aussi du sang neuf. Avec le temps on apprécie la fidélité, mais on a toujours besoin de renouveau. Je prends plaisir à travailler avec un panel générationnel étendu : de la vingtaine à la soixantaine... Quel délice ! J'apprécie que s'approfondissent les relations dans la compagnie autant qu'elles puissent être stimulées par de nouvelles dynamiques et personnalités. C'est enthousiasmant et vivant.

Carlotta est rejointe cette fois-ci par deux autres illustres chorégraphes : Elisabeth Schwartz et Germana Civera. Quels rôles ont ces femmes dans Mytho ?

Elles sont porteuses de temps, de leur histoire (dans la danse aussi). Elles font figure (déjà) de quelque chose d'ancestral, en tout cas de fondamental. Elles ont chacune choisi un axe de présence mythologique en lien avec leurs préoccupations. Germana incarne une sorte de titan – Gaïa pour ne pas la nommer – à la dimension originelle et écologique ; Elisabeth, sur les traces de Duncan réactive les figures « chorégraphiques » mythologiques qui ont nourri ces pionnières de la danse, ici avec les furies et autres bacchantes. Quant à Carlotta, elle vient avec humour jouer les Cassandre et perturber le déroulement du spectacle. Tout cela sous la forme d'apparitions dans la vidéo/scénographie. Elles sont divines et absolument humaines.

Scénographie et playlist

La scénographie emprunte à la vidéo, au détournement de tableaux de maîtres... comment l'avez-vous imaginée ? Vous parlez de rhapsodie...

La rhapsodie comme forme poétique épique, le rhapsode est un poète Grec allant chantant et récitant des poèmes épiques. De plus, cela donne un axe de recherche musicale, un thème commun, mais aussi une forme qui lie ou inclut des folklores. La mythologie ayant toujours été source d'inspiration au cours du temps, la peinture (et la sculpture tout autant que le cinéma ou la littérature) de toute époque y font référence, y trouve matière. Je pensais mettre hors du temps cette mythologie source en brouillant à l'intérieur même des toiles, les époques, les esthétiques et les situations pour créer des frottements, des ricochets, des (dis)torsions : réinventer à partir de là, créer notre lecture de la mythologie (celle de notre tribu sur scène).

Vous êtes également aux costumes. Là encore, c'est une constante. D'où vous vient ce goût pour la création de costumes ?

C'est une histoire d'enfance. Ma mère cousait beaucoup quand j'étais enfant. J'ai appris par hasard en l'observant et, petit à petit, c'est devenu un savoir, mais aussi une échappée à portée de main. C'est un artisanat pratique capable de délire, permettant la métamorphose.

Quid de la diversité et singularité de la bande sonore : Bartok, Jean-Michel Jarre, Rachmaninov ... Comment s'articule (ou pas) cette playlist ?

Très simplement autour de la rhapsodie pour les Bartok, Ravel, Debussy et Rachmaninov... Ensuite Jarre nous ramène à une sorte de « cosmique ancestral », une nuit des temps que le New Age titillait, plus pertinent à l'écoute maintenant qu'à l'époque : cela vient encadrer l'ensemble de la composition. Pour provoquer des glissements, j'introduis deux ruptures plus pops ou rocks avec pour sujet des figures ou événements mythologiques. Le tout s'articule lestement et nous accompagne dans le voyage proposé, épopée mouvementée et onirique. Il s'agit d'une composition en chapitres ou épisodes, s'articulant et nous faisant basculer d'un univers à l'autre. Une sorte d'Odyssée.

In fine, Mytho, tout pop et baroque s'annonce-t-il, entend décrire l'infini chaos du monde et de l'être. 2023 se termine avec son cortège d'horreurs... Êtes-vous optimiste pour la suite ? L'art nous sauvera-t-il ? Ou alors les héros mythologiques ?

J'étais loin d'imaginer un tel fracas global quand j'ai commencé à penser à *Mytho*. Je ne suis pas sûr d'avoir les outils pour réparer l'humanité, mais panser quelques plaies existentielles, ça je pense pouvoir y participer : je ne veux pas être l'écho d'un monde mourant, mais œuvrer à un émerveillement qui nous éclaire un instant. Donc il faut danser et rêver tant que possible en conservant notre humour. Avec *Mytho*, je pense en premier lieu au bazar humaniste de nos activités et passions, nos vies. Pour contrer cette actualité toujours plus violente, j'ai besoin d'ouvrir d'autres espaces, fous, pour me (nous) maintenir debout et jouant, des endroits peu crédibles, mais salutaires, thérapeutiques peut-être... Prenons soin de notre moral, alimentons notre destin de chimères et d'espoirs.

Et plus si affinités

Pour en savoir plus sur le travail de Lionel Hoche et cette nouvelle création, n'hésitez pas à consulter le [site du chorégraphe](#).

cult. news

12 janvier 2024

Actualités

Erika Hess : « Cette édition met aussi l'accent sur les trajectoires d'artistes »

par Amélie Blaustein-Niddam

12.01.2024



Jusqu'au 21 janvier, Nantes et sa métropole dansent ! Cela est possible, depuis sept ans, chaque début d'année, grâce à l'abondant festival Trajectoires. Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de danse de Nantes (CCNN) nous parle de ces 27 spectacles et 53 rendez-vous dans 19 lieux

Quelle est la ligne directrice de cette édition ?

C'est une édition très excitante, où nous accueillerons des chorégraphes d'horizons, de générations, de propos très différents, dans une diversité artistique que nous revendiquons, où nous identifions des thématiques fortes, des visions du monde et de nos sociétés, parfois féroces, parfois tendres. Cette édition met aussi l'accent sur les trajectoires d'artistes, ainsi plusieurs chorégraphes (Laurent Cebe, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Julien Grosvalet, François Chaignaud, Emmanuelle Vo Dinh) présentent plusieurs propositions artistiques pendant les dix jours. Les pièces programmées parleront des identités individuelles et collectives – *Rite de Passage* de Bintu Dembele, *Romances inciertos* de François Chaignaud et Nina Laisné, *Antres* de Pauline Weidmann par exemple. Cela se décline aussi dans les recherches autobiographiques de Julien Grosvalet (*I.Aië.I*), Simona Rossi (*Courir à la ruine*), Max Fossati (*Inaccessible vallée*). Ou dans des pièces dans lesquelles les chorégraphes puisent dans leur processus de création comment transformer les corps, les libérer des contraintes biologiques, sociales et disciplinaires, comme *Moche* de Laurent Cebe, *Lilith* de Marion Blondeau ou *Maldonne* de Leïla

Ka, et 2023 de Maguy Marin.

Un autre thème de cette édition concerne la notion d'écriture de la danse (*Construire un feu* de La Tierce, *Impromptus* de Jamil Attar, *Quel que resta* de Simona Rossi) et de composition, notamment en tissant des liens et des analogies avec le cinéma (*Attractions* d'Emmanuelle Vo Dinh, *En danseuse* de Alain Michard). C'est ainsi que le cinéma est aussi une porte d'entrée vers le monde chorégraphique (*Brûler pour briller* de Patricia Allio au FRAC Pays de la Loire ou avec la programmation de films de danse au Cinématographe ou au cinéma de Saint Nazaire).

Enfin on retrouve notre fil rouge de chacune de nos éditions : la notion de « hors cadres » – hors des plateaux (Château des Ducs avec Gabriel Um et Chloé Cailleton, Musée d'Art avec le CCN Viadanse, Yvann Alexandre, Benoit Canteteau), hors formats classiques de représentation (Eaux souterraines de Marion Uguen, Mini-Toast de Eloïse Deschemin), dans l'espace public (*Parade Mer Plastique* de Tidiani N'Diaye). Nous accueillons enfin des propositions pour les familles (*Mytho* de Lionel Hoche, *Les yeux fermés* de Mockaël Le Mer...), car notre moteur est de potentiellement toucher d'une façon ou d'une autre tous les habitants.

16 janvier 2024

Lionel Hoche Dynamite Les Mythes Grecs

by Véronique

MYTHO Olympus Circus

La nouvelle création de Lionel Hoche, chorégraphe de la compagnie Mémé BaNjO nous invite à revisiter la mythologie grecque de façon déjantée, adressée au jeune public mais avec une "grande porosité vers le tout public", la pièce assume les anachronismes, les erreurs voire les mensonges. Les protagonistes de l'histoire, tout comme les dieux antiques de l'Olympe, sont tour à tour puissants, faillibles, pathétiques ou émouvants, des dieux affublés des mêmes passions que les humains avec leurs dérobades, leurs petitesesses et parfois leur grandeur. Un miroir de nos sociétés, des postures décalées et une place réservée aux femmes particulière : "Tout cela sous le regard démultiplié de Gaïa, sous les auspices de Cassandre, de déités, speakerines ou héroïnes, sorcières, grâces et muses : elles content et décomptent le monde, tissent de fil rouge une tapisserie flamboyante comme autant de Pénélopes universelles, elles sont Zeus(es) en fait... Apparitions, récurrences, rendez-vous éclairants ou énigmes insolubles. Elles arbitrent et abritent, elles passent et repassent les mystères."...observant et/ou participant de "L'infini chaos de l'être et du monde..." et pourtant ce que nous montre aussi la pièce c'est que malgré nos diversités nous sommes : " liés par l'absolue nécessité de co-exister. Pour une cohérence et une harmonie fragile mais fondamentale."



MYTHO Olympus Circus, visuels de répétition, Lionel Hoche (c) Cie Mémé BaNjO

Mais dans ce joyeux chaos, comment démêler le vrai du faux ? Impossible, la mythologie se télescope ici avec la mythomanie avec humour, entrain et « popitude » assumée !

MYTHO Olympus Circus est un création jeune public (dès 8 ans) qui pirate la mythologie grecque sur le mode explosif d'un Grand Olympus Circus !

Les récits fondateurs de la culture occidentale volent en éclats et retombent en pièces détachées : morceaux de sandales et de boucliers, de musiques et de bravoure, de tragédies et de farces sont à recomposer dans le puzzle de nos agitations contemporaines.

Dans une série de tableaux chorégraphiques montés en rhapsodie, 5 interprètes (Quentin Baguet, Morgane Bonis, Vincent Delétang, Emilio Urbina et Lionel Hoche) font tomber le masque aux figures de légende, pour en incarner l'irréductible humanité.

Sous forme d'apparitions vidéo, trois héroïnes de la danse contemporaine, Germana Civera, Carlotta Sagna et Elisabeth Schwartz tapent l'incruste dans les toiles de maîtres, percutent les époques, les récits, les symboles, et l'histoire y perd son latin.

Dans ce panthéon en vrac dansent des demi-dieux doux-dingues, qui mélangent allègrement les faits, les gestes et les mémoires, et ne nous aideront pas à démêler le vrai... du mytho.

Chorégraphie : Lionel Hoche et les interprètes de la Cie. Scénographie/Costumes : Lionel Hoche. Vidéo : Simon Frezel. Lumières : Laurent Patisserie. Avec : Quentin Baguet, Morgane Bonis, Vincent Delétang, Emilio Urbina et Lionel Hoche. Et les Apparitions de Germana Civera, Carlotta Sagna et Elisabeth Schwartz. Musiques : Bela Bartok, Claude Debussy, Sergueï Rachmaninov, Maurice Ravel, Jean-Michel Jarre, Anne Pigalle, Shocking Blue. Production : Compagnie Mémé BaNjO. Coproduction: Stéréolux à Nantes (44), Opéra de Massy (91), Théâtre de Yerres (91) et Théâtre du Blanc-Mesnil (92), le Centre des Arts d'Enghien-les Bains (95).



MYTHO Olympus Circus, visuels de répétition, Lionel Hoche (c) Cie Mémé BaNjO

Où et quand ?

Dimanche 21 janvier 2024 16h – Stéréolux (Nantes, festival Trajectoires)

Lundi 22 janvier 2024 10h & 15h – Stéréolux (Nantes, festival Trajectoires)

Jeudi 25 janvier 2024 10h & 14h45 – Théâtre du Blanc-Mesnil

Vendredi 1er février 2024 14h – Théâtre de Yerres

Image de Une, visuel de MYTHO OLYmpus Circus, Lionel Hoche Cie Mémé BaNjO, crédit photo Cie Mémé BaNjO tous droits réservés.

À voir et à danser

28 janvier 2024

Mytho de Lionel Hoche est un spectacle jeune public. C'est au Théâtre du Blanc-Mesnil que nous nous sommes rendus pour une représentation destinée à de jeunes enfants forts nombreux cet après-midi là.

Mytho, Olympus Circus.



Lionel Hoche, *Mytho* © avoiredanser

Mytho est une grande fresque colorée, conçue par le chorégraphe Lionel Hoche qui s'empare de la mythologie grecque, de ses héros, de ses dieux et déesses, pour en actualiser l'histoire avec la drôlerie et le comique nécessaires pour enchanter les jeunes spectateurs. Car comme au cirque ou au guignol tout est fait pour susciter les réactions participatives des enfants aux situations qui se

présentent à leurs yeux. D'ailleurs le sous-titre de *Mytho* est explicite : *Olympus Circus*. Cette mythologie joue donc du burlesque et du télescopage de situations et de personnages principalement évoqués tels Gaïa, Zeus, Achille, Cassandre, etc. C'est une mythologie qui ne se veut pas exhaustive, bien au contraire, et qui en assume aussi ses

présentent à leurs yeux. D'ailleurs le sous-titre de *Mytho* est explicite : *Olympus Circus*. Cette mythologie joue donc du burlesque et du télescopage de situations et de personnages principalement évoqués tels Gaïa, Zeus, Achille, Cassandre, etc. C'est une mythologie qui ne se veut pas exhaustive, bien au contraire, et qui en assume aussi ses 'trous'

A ce titre, le chorégraphe rappelle dans le dossier de presse la définition du "rapsode", figure grecque qui allait de ville en ville, récitant des poèmes épiques. Par extension, la rhapsodie est alors un ouvrage fait de pièces, de morceaux, de parties disjointes. Le fil narratif qui expose les différents épisodes mythologiques est tenu par Lionel Hoche lui-même tournant les pages d'une sorte de grimoire. Annonçant et commentant les événements, il suit et encourage les protagonistes. Il est le "rapsode" de *Mytho*, tantôt exalté, tantôt désertant la scène pretextant se rendre à la cantine. Il laisse alors la place à ses 4 interprètes pour des morceaux de danse. Morgane Bonis, Emilio Urbina, Vincent Delétang et Quentin Baguet incarnent tous les personnages de cette mythologie réécrite sur un mode carnavalesque et acidulé.

Projections grand format.



Lionel Hoche, *Mytho* © avoiredanser

Mais ils ne sont pas les seuls danseurs présents sur le plateau. En fond de scène sont projetées sur un très grand écran des reproductions de tableaux de maîtres illustrant les scènes mythologiques évoquées et dans lesquelles apparaissent, incrustées en vidéos, trois autres artistes chorégraphiques et non des moindres que sont Germana Civea/Gaia, Elisabeth Schwartz/une furie et

Carlotta Sagna/Cassandre. Elles viennent comme 'noyauter' les tableaux et leurs représentations idéalisées. Malheureusement notre éloignement au dernier rang de

cette grande salle du théâtre du Blanc-Mesnil n'aidait pas à une forme d'immersion suffisante pour saisir pleinement la place de ces contre-points vidéos et de leurs apports à l'action en cours sur le plateau. D'autres projections abstraites de tourbillons de couleurs d'un bel effet font office de transition entre les scènes et évoquent la création de nouveaux mondes émergeant d'un maelström cosmique.

L'ultime scène fait apparaître une sorte de catwoman suivie de 4 personnages vêtus eux aussi de combinaisons futuristes dont on comprend évidemment qu'ils sont désormais les super héros de notre mythologie moderne. Reste à savoir ce que le jeune public aura pu apprécier et retenir de ce spectacle haut en couleur et riche en effets visuels avec ses anachronismes et ses télescopes voulus par le chorégraphe.

Conception et chorégraphie : Lionel Hoche.

Interprétations : Morgane Bonis, Emilio Urbina, Vincent Delétang et Quentin Baguet.

Vidéo : Simon Frezel.

Myho de Lionel Hoche, une pièce vue le 25/01/2024 au Théâtre du Blanc-Mesnil.

Prochaine représentation le 1er février 2024 à 14h au Théâtre de Yerres.

Pour en savoir plus sur le chorégraphe [Lionel Hoche](#).

cult. news

31 janvier 2024

« No reality now » et « Mytho » au Festival Trajectoires : deux spectacles où le visuel se conjugue à la danse par deux approches opposées

par Marc Lawton
30.01.2024

Au lieu unique, scène nationale de Nantes et Stereolux, scène de musiques actuelles (SMAC), deux plateaux labellisés par le ministère de la Culture, le festival de danse Trajectoires (Nantes et Loire-Atlantique) s'est terminé le week-end des 20-21 janvier par deux propositions liées à la perception visuelle quoique bien différentes.

MYTHO

Parlons d'abord de la création *Mytho*, par la compagnie MèMè BaNjO dirigée par Lionel Hoche (Paris). Destinée à un public familial, elle a ravi petits et grands en matinée dans un lieu plutôt habitué aux concerts de musiques amplifiées. Mais Stereolux, qui a coproduit la pièce, est une SMAC atypique puisque dédiée également aux arts numériques. Ouverte en 2011, elle a ainsi souligné au fil des ans les passerelles bienvenues et inventives qui existent entre musique et image, notamment grâce à son rendez-vous annuel de septembre, le festival Scopitone, mais aussi par une proposition annuelle en danse et arts numériques.

Ces spectacles ont fédéré le public pendant plusieurs saisons, avec une offre de rencontres inédites et des projets peu vus ou expérimentaux. Réalisant par ailleurs des actions culturelles d'excellente tenue, cette SMAC propose des moments dédiés aux enfants et à leurs parents. La compagnie MèMè BaNjO est déjà venue deux fois à Stereolux, d'abord avec *MMO – Ma Mère l'Oye* de Ravel en 2019, puis avec *L'histoire du soldat* de Stravinsky en 2021, des pièces que la compagnie avait créé respectivement en 2015 et 2019. La jauge en format assis des gradins est d'ordinaire de 500 spectateurs, mais a été baissée à 300 à la demande de la compagnie, puis remontée à 400 à la demande du festival.

La thématique de ce spectacle bon enfant, la mythologie grecque, n'est pas nouvelle mais elle est ici télescopée et mise au goût du jour par plusieurs choix de mise en scène : d'abord par la présence d'un narrateur facétieux et bavard qui actualise les choses en convoquant divers dieux (Athéna, Zeus...), héros (Achille, Thésée...) et personnages (Cassandre) qu'il présente et commente de façon non sérieuse. Tout en dansant, ces personnages se heurtent aux considérations logistiques d'aujourd'hui, très éloignées de leur univers, et sont confrontés aux contraintes du plateau de théâtre et troublés par le côté quelque peu dispersé de ce ludion enjoué. Il s'aide d'un grand livre lumineux et ne sait décider s'il se réfère à *L'Iliade* ou à *L'Odyssée* : sa présence tient aussi d'un Monsieur Loyal, le ton de la pièce s'apparentant au cirque.

Mytho, sous-titré *Olympus Circus*, se distingue surtout par sa fantaisie et sa scénographie réussie (c'est le chorégraphe qui la réalise, ainsi que les costumes), avec ses coulisses en forme de tunnels de tentes, une table où cohabitent de nombreuses petites statuettes et des accessoires d'opérette (boucliers, glaives, essieu de char...). Les costumes très colorés des quatre danseurs animent la scène et dialoguent avec une bande son hétérogène mêlant références classiques (Bartok, Debussy, Liszt, Rachmaninov, Ravel), son électro (Jean-Michel Jarre) et variété (Anne Pigalle, le tube *Venus* de 1969 du groupe pop hollandais Shocking Blue).

VIDÉO RÉUSSIE

Mais la star de *Mytho*, c'est surtout un grand écran de cinq mètres de haut qui occupe les deux tiers du fond de scène. Vont s'y succéder des reproductions géantes de tableaux de maîtres classiques du XVIIe siècle ou néoclassiques du XIXe siècle, représentant des scènes de l'Antiquité avec des guerriers, des dieux, des centaures... On reconnaît entre autres *L'enlèvement des Sabines* par David, *Le combat des Lapithes et des Centaures* de Luca Giordano et d'autres faisant penser à Poussin ou Le Lorrain. Mais des incrustations et un travail de morphing, signés du vidéaste Simon Frézel (qui a collaboré avec Blanca Li et réalisé ici tout le volet vidéo), viennent perturber la stabilité de ces chefs d'œuvre, avec apparitions de personnages parasites, déformations de l'image ou déplacements d'éléments dans le tableau, comme par exemple une nuée d'angelots.

Deux danseurs en costumes panthères moulants apparaissent dans une scène peinte bucolique et en « sortent » pour venir danser un duo enlevé sur scène. Le dossier de presse signale aussi que Hoche a fait appel à trois danseuses qu'il a ainsi fait insérer dans ce grand décor : Elisabeth Schwartz (spécialiste d'Isadora Duncan à qui Hoche a demandé de lui montrer la *Danse des Furies* de 1905 et d'autres figures inquiétantes de l'univers duncanien), Germana Civera et Carlotta Sagna, difficiles à repérer dans le foisonnement visuel proposé. Sur le site internet de la compagnie, on apprend que grâce à elles, nous serons « guidés ou perdus, éclairés ou inquiétés », et qu'elles « nous feront grâce de leur science »...

Si le propos présente peu d'enjeux (« mytho » devant être aussi compris dans l'usage qu'en fait la jeunesse d'aujourd'hui, à savoir le raccourci pour mythomane), la pièce souffre d'une chorégraphie contemporaine quelque peu convenue et d'une fin expédiée (les quatre danseurs revenant sur scène en combinaisons *zentai* (leurs quatre couleurs évoquant celles des Power Rangers, équipe de super héros américains vus à la télévision dans les années 1990), et s'allongeant au sol). Elle aurait gagné à être resserrée, la forme rhapsodique adoptée risquant de devenir une simple juxtaposition de séquences.

LIONEL HOCHÉ

Lionel Hoche, né en 1964, ancien de l'école de l'Opéra de Paris et du Nederlans Dans Theater, est connu pour sa production abondante de pièces (90 dont 28 pour sa compagnie), répondant notamment à de nombreuses commandes d'opéras ou de grandes troupes en France (Opéra de Paris, Ballet de Lorraine, Capitole, ballet de Monte-Carlo...) ou à l'étranger. Fondée en 1992, sa compagnie tourne beaucoup et séduit par son entrée pluridisciplinaire, son goût pour le féérique et « ses univers poétiques débridés, surprenant et généreux » (interview sur le site internet de Stereolux, 2019).

Pour le chorégraphe, le plateau est un « lieu imaginaire où tout peut arriver » et *Mytho* ambitionne sans modestie d'être « une fresque rhapsodique et héroïque, burlesque et titanique, fractale et sidérale » (*sic*, lu dans une courte vidéo sur le site internet de la compagnie). On reste un peu déçus, même si le lien entre danse et vidéo se montre divertissant. Pour les enfants (acceptés dès 6 ans), pas sûr qu'ils soient si jeunes familiarisés avec *L'Iliade* et le panthéon grec et qu'ils comprennent les nombreuses références et clins d'œil de la vidéo – sauf si un travail préalable a été réalisé en milieu scolaire ou à la maison...

Hoche a été artiste associé au Centre des arts d'Enghien-les Bains (scène conventionnée pour les écritures numériques, coproducteur de *Mytho*) et invente des dispositifs en action culturelle, comme par exemple les « Sans face », personnages insolites sans visage circulant dans l'espace public. Il est aussi interprète, performeur et chanteur, et intervient lors d'ateliers, notamment à Sciences-Po depuis 2014. La venue à Nantes de la compagnie trois jours avant la première aura permis de finaliser la pièce qui se rodait sans doute au fil des semaines à venir. Deux séances scolaires ont suivi le lendemain de la représentation tout public.

L'utilisation de la vidéo grand format, dialoguant avec la danse, réussie et très présente ici, n'est pas nouvelle et on en vient à regretter les anciennes pièces, qui ne tournent hélas plus, de la compagnie Montalvo-Hervieu. Humour et illusion régnaient pour un propos fin, frisant avec le surréalisme et jouant avec l'absurde dès 1993 avec *Double Trouble* (images vidéo de Michel Coste), puis dans *Hollaka Hollala* l'année suivante et également plus tard dans *Paradis* et sa suite *Le jardin io io ito ito* (1997 et 99) ou *Babelle heureuse* (2002).